

L'agriculture à Jarny

d'hier à aujourd'hui





Jarmy Patrimoine nous permet de retracer la longue histoire de notre Ville, à travers son patrimoine, ses hommes et son environnement.

L'histoire industrielle et minière de notre ville laisse encore des stigmates dans notre environnement, c'est pourtant une histoire récente. Cet environnement, il a d'abord été exploité par des hommes, les agriculteurs, pour nourrir toute une activité économique et alimenter les marchés messins : des cultures (céréales, vigne, lin, etc.), des élevages (de bovins, chevaux, moutons), des produits de transformation du grain dans les moulins, du fourrage, etc. Ce 14^e numéro de Jarmy Patrimoine vous permet de prendre conscience de la richesse de ce pan de notre histoire, lorsque la ville comptait plus de 30 fermes, et de l'enjeu actuel d'une agriculture respectueuse de la biodiversité et vecteur de développement durable.

Ce sujet est essentiel, à l'heure où l'agriculture urbaine devient "tendance" et qu'il faut nourrir une population toujours plus nombreuse tout en préservant notre environnement ; à l'heure où l'agriculture de proximité suscite un engouement auprès de nos concitoyens, avec le circuit court et les marchés fermiers. La crise que nous traversons a accentué ce phénomène et a rappelé l'importance de soutenir une agriculture raisonnée, de proximité et respectueuse de l'environnement et de l'humain.

La démarche peut paraître paradoxale... Elle est pourtant légitime et engagée. Les efforts conjugués des agriculteurs mais aussi des collectivités sont essentiels pour réussir ce pari, pour les nouvelles générations.

La Ville de Jarmy a pris de nombreuses initiatives à travers les siècles et, plus récemment, a mené une politique volontariste : à travers la création de la Fête de la nature, de la Maison de l'environnement, mais aussi en soutenant les initiatives locales comme le marché fermier, les AMAP, la mise en place de jardins familiaux, la promotion de récupérateurs d'eau, des projets avec les écoles, ou l'amélioration du cadre de vie.

Le soutien à une agriculture de proximité et aux circuits courts sont plus que jamais des outils de développement territorial et de développement économique. L'agriculture est plus que jamais tournée vers l'avenir.... Nous rencontrerons les derniers agriculteurs jarmysiens pour évoquer avec eux ces longues évolutions.

Bonne lecture et bon voyage à travers les siècles de l'agriculture à Jarmy, d'hier à aujourd'hui... et vers demain.

Jacky Zanardo
Maire de Jarmy

L'agriculture à Jarny

de la tradition au développement durable

Autrefois, Jarny était un pays de cultures et d'élevage. C'était un village important, longtemps sous le contrôle de l'Abbaye de Gorze avec, il y a un siècle et demi, deux moulins : celui du Breuillot, route de Metz, et un autre, près du pâquis* communal.*

Selon Nicolas Lamorlette, Jarny était occupé par 30 fermes et, en raison de sa proximité avec Metz, le village assurait un gros commerce de grains et de fourrages. C'était aussi une terre d'élevage avec des bovins, des espèces chevalines et de gros troupeaux de moutons. On y aurait fait également la culture de la vigne, du lin et du chanvre.*

Les pratiques anciennes et les installations du passé

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on pratique la valne pâture, c'est-à-dire l'envoi libre des troupeaux sur les terres des autres (sauf sur les propriétés closes et les prairies artificielles) entre l'enlèvement des récoltes et les semailles. En 1890, cette pratique est interdite sur les terres et près de Jarny.

À la même époque, on procède à la glandée, à savoir le pâturage des cochons dans les forêts et à la récolte des glands pour la nourriture des porcs. Des colombiers s'élèvent alors dans le village, comme l'ancienne dépendance attenante au château de Moncel et appelée "le vieux colombier". Il faut dire que l'élevage des pigeons est alors une pratique prisée.

Les agriculteurs fêtent alors avec ferveur la Saint-Éloi et, au début du XX^e siècle, une messe suivie d'un banquet rassemble chaque année les paysans du village qui honorent ainsi leur patron. Toutes les sommités locales sont présentes, les défilés sont conséquents à l'occasion de cette fête grandiose, comparable à la Sainte-Barbe pour les mineurs.

La Saint-Éloi cesse d'être fêtée dans les années 60.

Des initiatives municipales s'efforcent de faciliter les activités agricoles. Ainsi, on organise la lutte contre les doryphores par la location d'appareils de dispersion et des

bascules publiques sont installées : celle de 1922 est aménagée à proximité de l'église Saint-Maximin ; en 1963, une plus récente, adaptée à la pesée des camions de l'époque (30 tonnes), remplace la première au même endroit.

Par ailleurs, en 1929, un abattoir municipal est bâti rue Lafayette. Il est agrandi en 1962 et doté d'un incinérateur, d'une installation frigorifique et d'une nouvelle triperie modernisée.

Suite à la politique menée par le ministère de l'Agriculture tendant à supprimer les petits abattoirs de proximité, il est contraint de fermer ses portes en janvier 1996.

GLOSSAIRE

pays

ici le mot signifie contrée ou village

pâquis

type de pâturage situé autrefois dans les parties non labourées de la commune

Nicolas Lamorlette

premier à écrire l'histoire de Jarny où il réside depuis juin 1903 et où il occupe le poste de secrétaire de mairie du 15 octobre 1919 au 15 octobre 1951



Vieux colombier de Moncel



Abattoir avant la démolition de l'avent et des bâtiments annexes

Les secteurs agricoles du passé

Émile Bouchotte (1796-1878) maire révolutionnaire de Jarny (1830-1852), puis de Metz (pendant 9 mois) ; à l'origine d'une grande dynastie de minotiers. Propriétaire et cultivateur distingué à Moncel où il établit une ferme modèle (400 ha de terres et forêts). Il a laissé son nom à une rue de Jarny et à une place de Metz.

drainage
action de débarrasser un sol humide de son excès d'eau

assolement
succession périodique de différentes cultures sur une même parcelle

fléau
instrument servant à battre les céréales, formé d'un battoir en bois relié par des courroies à un manche

Remise de la ferme de Moulinelle datant du XVIII^e siècle. La ferme a aujourd'hui disparu et il ne reste plus que la remise. Cela nous rappelle qu'avant d'être un quartier constitué de cités minières, Moulinelle était une ferme.

Autrefois, l'agriculture est surtout pratiquée en trois endroits de Jarny. En bordure du Rougewald, la **ferme du Breuillot** profitait d'une chute d'eau qui a actionné les meules d'un moulin jusque vers 1900.

À **Moulinelle**, il y a près de 2 500 ans, une vieille ferme occupe 400 hectares de terres et de forêts. Plus tard, on trouve deux fermes d'une moyenne de 40 hectares. On a dû y élever des moutons et s'adonner au filage et au tissage de la laine.

Au XVIII^e siècle, après une période mouvementée, le quartier ne compte plus qu'une simple ferme isolée au bord du chemin qui mène du Rougewald au hameau de Tichémont.

Aujourd'hui, Moulinelle ne compte plus aucune ferme. Mais le lieu-dit "Patural Joli" est témoin de ce passé et a donné son nom à un lotissement du quartier.

Enfin, sur le **domaine de Moncel**, vivent au XVII^e siècle, trois fermiers. Au début du XIX^e siècle, l'exploitation est dans un état déplorable : bâtiments délabrés, terres mal exploitées...

Heureusement, en 1822, le nouveau propriétaire, **Émile Bouchotte**, prend possession d'un domaine qui s'étend sur 400 hectares (240 ha en terres cultivables, 50 ha en prés et 111 ha en forêt). Il entreprend des travaux de **drainage** et construit de nouveaux bâtiments (nouvelles étables, bergeries et écuries rénovées) qui abritent vite un important cheptel : 120 chevaux, 150 bovins, 300 à 400 moutons et 100 porcs.

Pour améliorer la qualité du bétail, il introduit des chevaux normands, des vaches de la Lorraine allemande et des brebis mérinos. Il fait aussi d'heureux essais de culture, utilise trois sortes d'**assolements** pour augmenter ses récoltes et se dote des premières machines agricoles. Ainsi, il introduit une nouvelle charrue et un batteur mécanique qui remplace le battage au **fléau**.



L'agriculture au XIX^e et au début du XX^e siècle

Sil l'on en croit Nicolas Lamorlette, Jarny rassemble, en 1852, 849 habitants et compte 160 maisons, 29 fermes, 19 puits et fontaines, 3 moulins, 2 tanneries, 1 huilerie, 3 marchands de grains et 2 marchands de bois.

La présence de sources dont l'eau laisse des traces rougeâtres contribue à donner

le nom au ruisseau qui longe la partie basse du village, le nom de "Rougewald". Il y a du poisson dans ce ruisseau, principalement chevesnes* et brochets. On y pêche également l'écrevisse, les carpes, les tanches, les brèmes, les gardons, les anguilles, les goujons et les ablettes.

Reprise partielle de l'interview de Jean Schwartz réalisée en 1989

(extraite des Cahiers du Jarnisy n° 3 - Automne 89)

“En 1989, Jean Schwartz, autrefois agriculteur à Moncel et à présent retiré à Ville-sur-Yron, répond à quelques questions sur la vie agricole à Jarny, avant la 2^e Guerre mondiale.

La ferme de Moncel, face au château, a-t-elle toujours été comme nous la connaissons aujourd'hui ?

(ndlr. comprenons 1989 !)

La ferme a été brûlée en 1940 ; le blockhaus* allemand était avec la ferme et servait de cave avec double entrée. Mon père, Georges Schwartz, qui venait de Saint-Marcel, se souvenait de la restauration du château de Moncel. La ferme appartenait à Schneider. Quand le comte de Redon a vendu, il a tout vendu, les fermes aussi : le Breuillot, Sainte-Catherine, deux fermes à Moncel, la ferme de Lagrange, plus les bois qui s'y rattachent. Il y avait un baill à ferme*.

Quels sont les changements qui vous paraissent les plus marquants ?

Les hivers étaient plus rudes ; j'avais 4 ans, ça m'a marqué, en 1928 ; puis les hivers 38-39-40, avec des - 25°C ont été très froids. Je me souviens que, dans l'écurie des chevaux, on avait fermé les portes et les chevaux ont eu ce qu'on appelle les gourmes* et l'hiver d'après il fallait laisser les portes ouvertes, pour que les chevaux ne suent pas, comme avait dit le vétérinaire, qu'ils ne soient pas saisis ; le fumier gelait, les crottes gelaient !!!

Vous parlez de chevaux, l'élevage était une de vos activités ?

A la ferme on avait 18 juments poulinières*. Sur Jarny, il y avait des chevaux chez tous les agriculteurs, un minimum de 3 pour une charrue et quelques uns

conduisaient les juments chez nous pour les faire saillir* pour un ou deux poulains dans l'année. En plus, je me souviens, un frère de l'André Naudin louait des chevaux à la mine de Jarny et Droitaumont. Les mineurs avaient plusieurs chevaux et un à qui ils accrochaient 10 wagons ; 10 wagons, ça faisait 25 tonnes. Quand j'étais à l'école, je me souviens que les enfants de mineurs disaient que leurs parents remontaient les chevaux le samedi pour leur faire voir le jour ; pas tous, certains restaient au fond.

Ce n'était sans doute pas le seul lien que vous aviez avec la cité. Par exemple, vous y vendiez peut-être vos produits ?

Une ferme de Droitaumont, des cités, venait chercher son lait. Elle vendait tous les jours le lait dans les cités. Tous les jours, un bidon de 20 litres ; j'ai vu passer sa camionnette qui transportait entre 150 et 200 litres par jour. Tout le lait partait là ; quand il y en avait un peu de trop, on l'écrémait pour les veaux. On ne vendait pas à la laiterie. C'est la Fernande Comisati de Droitaumont qui a commencé à le vendre à la laiterie de la Cartoucherie, traînant un chariot alsacien avec un chien qui le tirait avec 60-80 l de lait ; puis elle a acheté un mulet et enfin une camionnette. Je l'ai toujours vue jusqu'avant la guerre. Ensuite c'est Aggozini qui a repris, puis Lorraine Lait... On n'a plus eu le droit de le vendre directement car il n'était pas stérilisé.

Comme cultivateur, si vous aviez à qualifier les sols de la ferme, que diriez-vous ?

Aux lotissements, vers le chemin des ânes*, la terre était assez fraîche. Il fallait la travailler sous le soleil, avant les semailles. Mais vers Moncel, les terres sont plus lourdes. On avait des parcs et de la culture.

chevesne

poisson d'eau douce à dos brun et ventre argenté, très fréquent en Europe

blockhaus

à l'origine petit fort en bois, muni de blindage en béton ou en acier

baill à ferme

contrat par lequel le propriétaire d'une exploitation loue celle-ci, moyennant le paiement d'un loyer

gourmes

bronchites qui atteignent surtout les jeunes chevaux

jument poulinière

jument destinée à la reproduction

saillir

s'accoupler à

chemin des ânes

actuelle rue Emile Zola

versaïne

terre en jachère après deux récoltes ;
cette terre est préparée pour la
semence

minette

nom usuel de la luzerne

plantes fourragères

foin des prairies et ensemble de plantes
propres à servir d'alimentation au
bétail

regain

herbe qui repousse dans une prairie
après la première coupe

tourteaux

résidus solides de l'extraction de l'huile
à partir des graines et des fruits
oléagineux riches en matières azotées

marcaire

domestique chargé des vaches et de la
fromagerie

écharbonner

arracher les chardons

senés

légumineuses aux fruits purgatifs
appelées aussi casses

bi-soc

charrue composée de deux corps ayant
chacun un soc, un versoir et un coutre

Une partie des bois a été rasée, sur la butte "La côte Morvaux". En allant vers le Breuillot, c'était aussi des porcs.

Vous considérez la ferme comme une grosse exploitation, pour l'époque ?

C'était une exploitation de 190 ha. Il y avait 140 ha à la ferme de Moncel, d'un tenant avec l'ancienne ; celle de Jules Baudoin était de 90 ha... Quand la mine a été construite... ils ont fait une seule ferme de 140 ha et 180 à 200 ha sur les deux fermes.

Sur le ban de Jarny, avez-vous connu les anciennes contraintes de l'assolement ?

Les fermes assoiaient comme elles voulaient. On assoiait sur trois ans, avec **versaïne***, trèfle, **minette***, des **plantes fourragères*** et des cultures dérobées. On avait des parcs fermés. À l'arrière-saison, on allait avec les vaches sur les prés de fauche, les **regains*** et les terres versaines. À Droitaumont, les trois autres, Wey, Jaquière et Sallerin, ils avaient les trois saisons, ils avaient des parcs fermés. À l'arrière-saison, ils allaient sur les prés mais plus de vaine pâture après la guerre de 14.

Vous aviez donc, grâce aux enclos, la possibilité d'élever des vaches en nombre important ?

Chez nous, on avait 25 vaches laitières avec 200, 250 et même 300 litres à la fin par jour, comme rendement. Les vaches étaient uniquement nourries au parc ; l'hiver on leur donnait du foin, betteraves, menues pailles, **tourteaux***, dresch (c'est des résidus de brasserie !), l'orge rendu acheté à la brasserie de Jarny ; et c'est pour cela que les vaches donnaient pas mal de lait.

Votre production était vendue dans la région ? Le blé par exemple ?

Chez nous à Moncel, les moulins d'Hatrize avaient un magasin à Doncourt ; on conduisait le grain là, et dans ce temps-là avec les chevaux et les chariots.

Et en dehors des chevaux et des vaches, vous aviez un autre troupeau important ?

On avait un troupeau de 200 mères moutons. On vendait la laine et les agneaux ou les brebis de réforme pour la boucherie de Jarny ou le reste à des commerçants de Verdun. Les moutonniers du coin apportaient leurs ballots à la gare. Ils faisaient un wagon avec, parfois deux. Ils vendaient dans le nord surtout, d'après ce qu'ils disaient.

Pour mener ces travaux, vous aviez plusieurs employés ?

On avait quatre ouvriers, deux commis de cultures, le **marcaire*** et le berger à temps plein. Pour la moisson, on avait des journaliers, des gens de la mine qui venaient en dehors de leurs heures de travail. Les Polonais travaillaient toujours en dehors de la mine. Ils étaient très travailleurs. Des Italiens sont venus aussi.

Diriez-vous que l'agriculture était plus naturelle ?

J'ai connu une époque sans herbicides, on avait des coquelicots et des marguerites dans les blés. On allait parfois **écharbonner*** avec une faux. On avait aussi des bleuets et des **senés***.

Quel était votre outillage ?

Les charrues, c'étaient des charrues simples. On avait un soc, versoir et deux manchons. Quand ça allait bien, on avait un **bi-soc***. Quand on avait le temps, on allait remuer la terre au scarificateur à chevaux. Il en traîne un chez Simon derrière chez lui ; puis on passait les herses. On avait une moissonneuse-lieuse ; à Jarny, tout le monde en avait.

On pense généralement que les agriculteurs produisaient autrefois tout ce qu'ils consommaient. Qu'en était-il ?

On faisait le cochon, la volaille, les lapins, le lait. Le bœuf allait à la boucherie ; en fait on faisait plutôt du veau. Pour conserver la viande, on la mettait en bocaux stérilisés, mais ça surtout pendant la guerre.

Et dans le jardin ?

On avait un potager, avec des arbres fruitiers, comme tout le monde en avait.

Est-ce que vous faisiez votre pain ?

Le pain, le boulanger passait déjà. M. Wey faisait encore son pain jusqu'à la dernière guerre. Il avait même acheté un four portatif en tôle, habillé de tuiles réfractaires. Peut-être l'a-t-il conservé ?

Les étangs que l'on voit aujourd'hui servaient-ils pour la pêche ?

Non les étangs que l'on voit n'étaient pas là ; ce sont des effondrements de la mine.

Que pouvez-vous nous dire du syndicalisme agricole de l'époque ?

On avait une caisse maladie et retraite pour les ouvriers agricoles. On avait des assurances incendie. Les femmes ne touchaient pas de retraite, parce qu'à

l'époque, personne ne versait pour elles. J'ai toujours connu le syndicat agricole de Jarny. C'était un groupement pour acheter du matériel, de la semence de betteraves.

Vous souvenez-vous des autres agriculteurs de Jarny ?

À Jarny, il y avait M. Gadel qui possédait 8 ou 10 ha ; M. Joly avait les 3 fermes de Droitaumont (60 à 70 ha) ; au Breuillot, M. Munier avait 40 ha environ ; M. Goujet

avait 6-7 ha, ou plus peut-être ; M. Baudoin, à Moulinelle, environ 50 ha ; M. Havette, environ 60 ha ; M. Beaulier avait 2 ou 3 chevaux, il faisait le croque-mort ; la famille Pillot, ils avaient peut-être une trentaine d'ha chacun. M. Walter de Sainte-Catherine avait une boucherie à Jarny et M. Hacquin avait construit un hangar-écurie en bois à l'entrée de Droitaumont village. M. Pierre Adrien vendait des œufs, il était coquetier."

La situation actuelle de l'agriculture à Jarny

À ce jour, il subsiste à Jarny trois exploitations agricoles, celles des familles Schwartz, Wey et Gendre.

Rencontre avec Georges Schwartz et sa famille, ferme Schwartz, rue Émile Bouchotte

Au début du 20^e siècle, la famille Schwartz est locataire de la ferme qui appartient alors au propriétaire du château de Moncel : la mine de Droitaumont. C'est une très vaste exploitation de près de 400 ha.

Votre grand-père, Georges Schwartz, a exploité la ferme jusqu'en 1943. Que cultivait-il ?

Il pratiquait la culture de plantes fourragères, du blé, de l'orge, de la betterave et élevait des vaches laitières, des bovins (à viande), des moutons, des porcs, des chevaux de trait et de la volaille.

Henri Schwartz, votre père, devient propriétaire à la fin de la seconde guerre mondiale. Quelles étaient ses principales activités ?

Quand mon père achète la ferme, la surface exploitée est de 120 ha.

Les cultures principales sont la luzerne, le trèfle, le sainfoin, l'avoine, la betterave. Mais un élevage important constitue la continuité de ce que pratiquait déjà mon grand-père : chevaux de trait, moutons, porcs, vaches, basse-cour. 1965 marque le début de l'élevage de chevaux de selle français et anglo-arabes.

Quand reprenez-vous l'exploitation ?

Je la reprends à partir de 1980. Je continue l'élevage et l'exploitation de plantes fourragères. Cependant la superficie diminue pour être aujourd'hui d'environ 80 ha.



Famille Georges Schwartz



Engin agricole à vapeur



Tracteur conduit par Henri Schwartz

Progressivement, l'élevage bovin est abandonné. Je n'ai plus aucune vache laitière depuis 2009, plus aucune vache depuis début avril 2021.

L'élevage des équidés prend de l'importance en revanche. C'est même votre principale activité aujourd'hui ?

Oui la ferme est devenue progressivement un centre équestre en 2005 sous l'impulsion de ma fille Ludvine et de son compagnon Christophe. 50 chevaux, 30 poneys et 10 chevaux "pensionnaires" constituent un vaste cheptel disposant de loges nombreuses et confortables. Un imposant manège* intérieur permet aux amateurs d'équitation de s'exercer en toute saison. Un manège extérieur avec revêtement adapté a été récemment construit.



Peinture de la ferme Schwartz au début du siècle dernier (face au château)

Près de 250 élèves fréquentent notre centre équestre.

Lorsque les conditions sanitaires le permettent, certains élèves participent à des concours équestres : Loeva, ma petite-fille, a ainsi participé au championnat de France. Elle s'est classée 3^e dans sa catégorie d'âge en 2019. C'est une cavalière émérite.



Manège extérieur du centre équestre...



...et manège intérieur, aujourd'hui

Je tiens à préciser que dans la famille, la passion des chevaux a toujours existé. En 1924, mon grand-père a d'ailleurs reçu le 3^e prix du concours central hippique de Paris, organisé par le ministère de l'agriculture. On pratiquait l'élevage de chevaux de trait au début du siècle. En 1965, Henri, mon père, va chercher les premiers chevaux de selle à Cluny en Saône-et-Loire. De 1972 à 1979, il pratique l'élevage de chevaux de course.



Concours 1924 et Prix 1924



manège
espace où l'on dresse les chevaux et où
l'on donne des leçons d'équitation

Un héritage commun

*Fabien Gendre, l'atypique "agriculteur-serrurier",
Jean Sallerin, âgé aujourd'hui de 95 ans, ancien propriétaire
d'une des trois fermes de Droitaumont et résidant à l'EHPAD de
la commune depuis peu de temps, et
Denis Wey, agriculteur actif de la ferme du Breuillot,
sont les représentants de diverses générations d'agriculteurs de Jarny.*

*"Tout n'a pas été facile, nous avons
connu bien des difficultés mais au
bout du compte, nous avons défendu
le droit de tous à une alimentation
suffisante et saine. Si cela semble
une évidence aujourd'hui, ça n'a
pas été toujours le cas."
Jean Sallerin*

Il nous permettent de vérifier que ce que l'on qualifie de patrimoine est composé d'un ensemble de biens, matériels, immatériels et de savoirs, permettant d'établir un lien entre les générations. Le patrimoine est donc un héritage de l'Histoire d'un territoire.

Gardons à l'esprit que l'histoire de l'agriculture, apparue il y a plus de dix mille ans, est l'histoire de la domestication des plantes, des animaux ; c'est également le développement, par les Hommes, d'un ensemble de techniques nécessaires pour les cultiver ou les élever. Ces évolutions sont venues modifier les écosystèmes cultivés.

De tout temps, les agriculteurs sont d'abord des travailleurs qui ne comptent pas le temps passé à "domestiquer" la Terre. Cette constante est évoquée par nos interlocuteurs. Fabien Gendre par exemple se déclare "double actif, puisque j'occupe un poste à temps complet de soudeur-serrurier dans une entreprise d'Auboué, et en plus il y a la ferme" dont il affirme "c'est ma priorité".

Jean Sallerin, le vétéran, a conservé intact le souvenir des efforts consentis d'abord par son père dans l'exploitation : "Il est arrivé à Droitaumont en 1924 et venait de Sant-Benoît près de Chambley. Au début, son patrimoine se résumait à deux charrues de trois chevaux pour assurer toutes les activités agricoles".

Originaire du "Bitscherland" à l'extrême nord-est du département de la Moselle, la famille Wey a suivi une direction très comparable. Pour Denis, représentant la 3^e génération à la ferme du Breuillot, "la famille, qui est arrivée après la Seconde Guerre mondiale, comptait 11 frères et sœurs. Ils se sont installés à Droitaumont, mais ils étaient trop nombreux pour subsister. C'est ainsi que vers 1950, mon grand-père s'est installé au Breuillot et, avec le plan Marshall, il a vendu ses bêtes pour acheter des tracteurs. Mon père avait alors une dizaine d'années."

On mesure, avec ces illustrations et ces parcours de vie, l'investissement nécessaire et le chemin parcouru par les hommes pour constituer ce patrimoine.

Ce mot "patrimoine" vient du latin pater, qui signifie "père".



1954, Jean Sallerin au volant de son premier tracteur



1962, Jean Sallerin et sa fille Annick (première moissonneuse batteuse)



Fenaison en 1973



Vue aérienne de la ferme Wey dans les années 80



Fête Bouchotte messidor à Moncel avec les cochons à la broche dans les années 90

Donc au départ, le patrimoine c'est ce qui appartient au père, qui est légué aux enfants à sa mort et concerne des biens solides, concrets.

Pour Jean Sallerin, l'évocation des conditions de son entrée au premier rang des responsabilités dans l'exploitation de sa ferme reste, malgré le temps, toujours douloureuse : "J'ai repris l'exploitation à mon compte en 1948 parce que mon père est prématurément décédé. J'avais tout juste 24 ans et j'ai dû faire face alors que je n'étais pas destiné à être agriculteur". Finalement, la ferme s'étendra sur près de 80 hectares, tout en herbage, à l'exception de 5 hectares de prairies et des vaches laitières, tout naturellement. Jean Sallerin en conduira les destinées jusqu'à sa retraite, prise à 65 ans en 1989.

Autre temps, autre motivation, mais même investissement personnel et fascination pour le façonnement et la valorisation du milieu naturel, à travers le parcours de Fabien Gendre : "La ferme appartenait à mes parents mais mon père travaillait à la mine. Petit à petit, il a acheté 20 hectares de terrain environ et maintenant j'en détiens 60 sur lesquels je ne fais que du foin et j'éleve des vaches dont 20 pour la viande. Actuellement, il y a 60 bêtes dans le parc. Si pour en vivre c'est un peu juste, j'espère que dans six ans, j'aurai alors 50 ans, je pourrai devenir un agriculteur à temps plein."

Notre Patrimoine Agricole est un héritage "commun". Il s'incarne dans des femmes et des hommes soucieux d'entretenir nos paysages et de valoriser nos ressources. À travers des terroirs riches en diversité, leurs gestes garantissent une autonomie alimentaire et créent l'agriculture de demain.

On ne présente plus la famille Wey. À bien des égards, leur renommée traduit le niveau d'implication dans le domaine agricole. Comme beaucoup d'autres agriculteurs, cette famille contribue à développer cette ressource de la terre, valorisée dans une perspective de développement économique, environnemental et social du territoire.

La valorisation du patrimoine est donc désormais un des secteurs de la coopération pour le développement. Comme le précise Denis Wey, "le Breuillot, avec ses 150 hectares, reste une exploitation de taille moyenne qui suppose une attention et une capacité d'anticipation permanentes car, si du temps de mon grand-père il y avait à Jarny une coopérative à la gare, un abattoir et deux concessionnaires de véhicules et de matériel, ce qui facilitait grandement les conditions d'exercice de notre métier, il n'y a plus rien aujourd'hui. Il faut donc s'adapter." Et c'est ce que la famille Wey s'attache à faire. "Nous sommes attentifs à l'innovation, à la diversification de nos produits. Nous nous lançons dans la fabrication de fromages frais et affinés, le beurre et la crème fraîche. Soucieux de maintenir l'image du Breuillot, nous accueillons toujours du monde mais différemment."

Derrière le patrimoine, il y a ainsi tous les savoir-faire et les compétences des hommes pour animer ces espaces.

Les espaces agricoles contribuent à l'identité paysagère d'un territoire et du cadre de vie de ses habitants. Le Patrimoine Agricole est un héritage qui représente une source de savoirs traditionnels. C'est un ensemble de connaissances techniques, agricoles, écologiques, transmises de génération en génération, et enrichies au cours des siècles, par des décisions de ces hommes et de ces femmes, prises au regard d'un contexte local, particulier, ancré dans une région et une culture. C'est aussi de nos jours un métier dont les bases sont acquises dans des écoles spécialisées mais confortées avec l'expérience du terrain. Ce socle forme nos agriculteurs de demain qui accompagnent toutes les transitions de nos sociétés et qui entendent pleinement en faire partie.

Et l'avenir, comment chacun l'envisage-t-il ?

Pour conclure, nous n'avons pas voulu limiter les avis à la stricte activité agricole, mais laisser ouvertes les perspectives humaines de ces travailleurs de la nature. Fabien Gendre pense son futur en posant une question : "Qu'est-ce qu'on appelle vivre ? Pour moi c'est sûr, ce n'est pas disposer de 10 000 € par mois. C'est prendre du plaisir à recevoir ses amis, déguster des produits sains et poursuivre dans la voie tracée par mes grands-parents et parents. Mon grand-père était paysan à Jarny avec deux bœufs pour faire du transport. Mon père a repris et élargi l'activité et je poursuis."

Pour Denis Wey, la poursuite de la tradition familiale semble bien être la seule perspective utile à privilégier : "Je suis la 3^e génération et je suis heureux car depuis avril dernier, la 4^e génération est venue au monde. Tout est en place pour continuer l'aventure familiale et répondre à ce qui est aujourd'hui partagé par le plus grand nombre : préserver notre agriculture car c'est une nécessité pour l'avenir."

Quant à Jean Sallerin, la sagesse qui touche les hommes et s'exprime lorsque le soir de la vie se présente, il regarde avec une certaine satisfaction la très longue vie d'agriculteur "malgré lui" qui a été la sienne. "Tout n'a pas été facile, nous avons connu bien des difficultés mais au bout du compte, nous avons défendu le droit de tous à une alimentation suffisante et saine. Si cela semble une évidence aujourd'hui, ça n'a pas été toujours le cas." Et comme il garde en lui la brutalité sur laquelle a été tracée sa destinée, il répète avec une certaine satisfaction : "Je n'aurais pas choisi aussi jeune d'être agriculteur car j'aurais aimé étudier le droit comme l'un de mes petits-fils."

En 2008, l'Unesco a donné une définition très juste de la notion de patrimoine, soulignant qu'il est "l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines, culturel et naturel, sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration."

Puisse cette publication communale, modestement, y contribuer.



Fabien Gendre dans son exploitation aujourd'hui



La ferme début 1986



Mai 1983

Les initiatives de la Ville en matière de développement durable



Fête de la nature 2020

Pour sensibiliser la population au développement durable et à l'agriculture biologique et locale, la Ville de Jarny organise depuis 2003 la **Fête de la Nature** qui est l'occasion d'un marché bio et terroir avec la présence à Moncel d'environ 80 producteurs et plus de 3 000 visiteurs chaque 1^{er} dimanche de septembre.

Depuis 2011, la **Maison de l'Environnement**, installée à Moncel, prête son cadre privilégié à des associations environnementales.

Elle en abrite aujourd'hui six : l'Abeylle lorraine, l'Association communale de chasse agréée, la Gaule Jarnysienne, la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), l'Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP) du Jarnisy, JCJ Nature et Environnement.

Cette structure propose toute l'année des animations gratuites : sorties découvertes, expositions et ateliers "environnement" pour petits et grands.

Depuis 2016 ont été créés les **jardins familiaux**.

Ainsi 10 parcelles de 40 à 50 m², situées dans le quartier de Moulinelle, sont proposées gratuitement à des familles souhaitant cultiver un lopin de terre. Le prêt est accordé pour un an et à certaines conditions : être Jarnysien, s'engager à cultiver sans engrais chimiques et à entretenir sa parcelle ; ne pas vendre sa production ; laisser son jardin propre et vierge de toute plante au début de l'année suivante. Le but de l'opération est de permettre aux Jarnysiens qui vivent en appartement ou qui n'ont pas d'espace pour jardiner de faire pousser légumes, fruits et quelques fleurs mellifères et d'en bénéficier ensuite.



Atelier Clôtures en saule vivant à faire soi-même

flor mellifère
flor qui produit un suc avec lequel les abeilles produisent du miel



Jardins familiaux à Moulinelle

Dans le même esprit, un concours écocitoyen appelé **“un jardin dans mon école”** est organisé depuis 2012.

Un kit de jardinage est fourni à chaque école engagée, qui aménage ainsi son jardin potager naturel. Les réalisations sont évaluées par un jury fin juin selon différents critères (esthétisme du jardin, originalité, biodiversité) et les plus belles sont récompensées. L'opération démarre en avril et la remise des prix a lieu à la Fête de la Nature en septembre. Cette année, afin d'aider les écoles engagées, la Ville a fait appel au CSFL (Centre de Sauvegarde de la Faune Lorraine) pour intervenir sous forme de 2 animations (choix du thème, création du jardin, création d'un espace de biodiversité...) dans chaque école.



Un jardin dans mon école

Deux autres réalisations méritent d'être mentionnées. D'abord l'aménagement du **verger pédagogique “Joseph Wey”** en face de la zone humide du petit étang, avec la plantation de 35 arbres fruitiers de variétés locales. Le site de 5 000 m² est agrémenté de mobilier en bois et de bornes pédagogiques interactives ; des ateliers de taille des arbres et de greffe y sont organisés.



Verger pédagogique rue de Metz

Ensuite il faut signaler l'implantation d'un **rucher municipal** et de plantes mellifères en avril 2019 à Droitaumont (à côté de l'Espace Rachel Foglia).



La 1^{re} année, 30 kg de miel ont été produits et 70 kg la 2^e année. Le miel récolté est mis en pot et offert lors des festivités locales (accueil de nouveaux habitants, fête de la nature...).

Rucher municipal à Droitaumont



Jardins de Moncel en 2006

Par ailleurs un effort est porté sur les produits locaux commercialisés à Jarny.

Pour cela, les **Jardins de Moncel** (chantier d'insertion créé en 2006) assurent la production et la vente de fruits et légumes en direct par l'intermédiaire de l'association Orne Services. Cette initiative, soutenue par la Ville, assure une vente des produits du lundi au vendredi, de 10h à 15h30, derrière le vieux colombier.

Aujourd'hui, les Jardins de Moncel travaillent également en partenariat avec les AMAP du Jarnisy et de Briey qu'ils fournissent notamment en agrumes, durant l'hiver.

De même, le **marché fermier**, mis en place à l'automne 2015 dans le cadre de l'**Agenda 21***, permet à des producteurs locaux de vendre, chaque mardi de 16h à 19h place Génot, des produits frais et de qualité (légumes, fruits, fromages, yaourts, miel, pain bio, vin, jus de fruits et charcuterie...).

Une démarche semblable est instaurée par l'AMAP du Jarnisy, chaque vendredi de 19h à 20h à l'Espace Rachel Foglia où il est possible de s'approvisionner en produits bio proposés par des producteurs locaux.



Marché fermier place Génot

Les différentes initiatives en faveur de la biodiversité ont d'ailleurs été remarquées et récompensées par plusieurs distinctions.

Dès 2007, le label "**Agenda 21 local**" est attribué à la Ville par le Ministère de l'Écologie, du développement durable et de l'énergie. Jarny est alors la 1^{ère} collectivité de Lorraine à recevoir cette distinction.

En 2008, une 2^e fleur est attribuée à la Ville, suivie d'une 3^e fleur en 2018 ainsi que le label SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) pour son engagement environnemental, toujours la même année.

agenda 21
label décerné par le Ministère de
l'Écologie et du Développement
durable pour récompenser une
collectivité pour ses actions concrètes
en faveur d'un développement durable

Panneau 3 fleurs



Enfin en septembre 2019, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle nous accorde un **prix spécial** récompensant toutes nos actions de sensibilisation et de préservation de la biodiversité : création de chemins de promenade, abandon progressif des produits phytosanitaires

dans les espaces verts, soutien aux associations environnementales, sensibilisation du jeune public à l'environnement dans les écoles et par l'organisation de sorties en forêt, à la station d'épuration, au marais de Droitaumont...

Prix spécial départemental : le Maire et les services concernés



Ainsi donc, si à Jarny l'agriculture n'a plus la place qu'elle occupait par le passé, elle reste présente et les Jarnysiens sont attachés à des pratiques respectant la biodiversité et le développement durable. C'est un secteur porteur d'avenir, riche de diversités, prêt à répondre à l'urgence climatique, aux problèmes environnementaux et sanitaires.

Cette brochure a été réalisée sur la base du remarquable travail d'un groupe de passionnés sur l'histoire jarnysienne comprenant Pierre Gossot, Nicole et Daniel Bourlier, Francine Clause, Huguette Max, Michel Pillot et Georges Rousseau (décédés), avec le précieux concours d'Antoine Hennequin, ancien professeur de lettres et tout autant passionné par l'histoire de sa ville, Jarny. Merci à eux.

Jarny Patrimoine n° 14 - Supplément Jarny Mag - juillet 2021

Directeur de la publication : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Culture/Communication

Crédit photos : Ville de Jarny, Régis Baudet, Familles Schwartz, Sallerin, Wey et Gendre

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

800 exemplaires sur papier recyclé